

Mémoire Sur les Pierres qui ~~peuvent~~ se former Dans les Canaux salivaires Des Glandes maxillaires

On croit qu'il y a peu de parties du Corps humain qui ne puissent être le siège de quelque pierre. Celle qui a donné lieu à la maladie qui fait l'objet de ce mémoire, mérite d'autant mieux l'attention de l'Académie qu'elle a été inconnue longtems par des chirurgiens qui jouissent avec justice de l'estime et de la confiance du public. Je ne me prévaudrai point de cette découverte, parceque l'on peut être au hazard d'où naissent souvent des progrès de l'art, que je n'adois: cependant je ne puis m'empêcher de dire pour le bien de la chose que ceux qui ont pris soin du malade avant moi, se sont trop arrêtés aux effets de la maladie pour en connoître la cause; d'ailleurs les symptômes des affections contre nature du Corps se ressemblent trop pour en tirer des inductions certaines sur le qui les a produits. Cette vérité est connue de tous ceux qui s'occupent avec soin

ARC

55

n° 91

De la chirurgie, et de ce qu'on verra,
Je pense, d'une manière démonstrative dans
le courant de ce mémoire.

M. le P. Bergeron commis des finances
s'apparent au mois de Septembre 1763.
d'un gonflement considérable à la glande
maxillaire gauche. Les remèdes et les
topiques de tout genre ne furent point
épargnés pour résoudre cette tumeur, et le
malade resta dix années dans le même
état sans recevoir aucun soulagement;
il fut décidé que la glande étoit abscessée
et qu'il falloit évacuer le pus par le
moyen de la pierre à cautère; Si l'écarré
se détacha facilement donna issue aux
matières purulentes qui avoient leur siège
dans le tissu ^{cellulaire qui entoure} le corps glanduleux; mais
ce n'étoit attacher que l'effet de la maladie,
et non la cause qui existoit depuis dix
ans dans le canal salivaire. Cette méprise
n'étoit certainement pas la faute de ceux
qui prenoient soin du malade, puisque rien
n'indiquoit la présence d'un corps étranger
dans ce conduit. En effet il n'y avoit aucune
tumeur dans l'intérieur de la bouche qui

il y avoit des ma-
tières purulentes amas-

siens dans la tumeur cellu-

laire qui m'entraîne

la glande, et ne fut

pas une méprise d'un

vis avec la pierre à

cautère pour l'un - ans dans le canal salivaire.

Donner issue.

Il qu'il soit occasionné de l'antre potentiel

approchant du caractère de la grenouillette, nulle difficulté soit dans la mastication et dans la déglutition, et nous n'avions pour même la moindre connaissance d'une cette partie de l'art de guérir.

La maladie résistait à tous les moyens qu'on avoit employés, on fit de nouvelles recherches, la dureté de la glande et la difficulté de la résoudre, firent croire qu'elle dépendoit d'un vice qui ne pouvoit céder qu'à l'usage des antiscorbutiques: Dès ce moment on employa la panacée qui avoit déjà produit la cicatrisation. Lorsque je vis le malade pour la première fois; la cicatrice étoit de la grandeur d'un pouce et demi de longueur, la glande maxillaire paroissoit facilement per la tumeur qu'elle faisoit sous la mâchoire inférieure. N'ayant rien trouvé qui parut entretenir cette maladie, je fis des recherches dans l'intérieur de la bouche. Les canaux cicatriciels qui sont situés sous la langue étoient dans l'état naturel et le malade ne se plaignoit que des douleurs de la glande engorgée. Ce qui en avoit toujours imposé pour la cause de tous les accidents.



Ne sachant plus quel moyen je devois employer
pour découvrir la cause de cette maladie, je
portai mon doigt indicateur sous la langue
sans aucun autre motif que celui de voir
si le malade ne sentiroit pas quelque
douleur particulière; mais je fus très surpris
de rencontrer un corps qui m'offroit avec
de la résistance pour me faire croire que
c'étoit une pierre. Le malade en parut
affecté, mais je le rassurai en lui
promettant une prompte guérison, s'il
vouloit se soumettre à une opération qui
étoit plus difficile que dangereuse. Il
consentit facilement à tout ce que je lui
proposai, et ne chercha plus qu'à se délivrer
d'un ennemi qui le tourmentoit depuis si
longtemps. N'étant alors occupé qu'à l'étude
de la chirurgie et n'ayant pas encore acquis
les qualités nécessaires pour être membre
de cette Compagnie; je priai M^r. Sabatier
de faire l'opération, et je crus ne pourrois
mieux faire pour moi qui étois son élève,
et pour le malade qui en parut satisfait.

Le fur donc le
gagard qui finit
convenir la cause
du mal.

L'autre n'ayant que
des doutes quand il affecté,
me fit voir le mal
à l'ad.

Je m'arrêterai un instant sur la manière
par laquelle cette opération fut faite afin
de mieux entendre les raisons qui m'ont déterminé
trois ans après à suivre un autre procédé
pour prévenir le retour de la maladie.

Le malade mis dans la situation
la plus commode, on fit l'incision des parties
molles sur la pierre même, que j'avois eue
de relever avec mes doigts posés sous la mâchoire
inférieure. Le corps étranger n'étoit pas contenu
dans un foyer d'humeur comme la célèbre
M^{re} Petit l'observa deux fois en évacuant la
substance glaireuse de la grenouillette. Celui-ci
l'argentine n'étoit au contraire enfermée dans un kiste
et adhérait dans la plus grande partie du
canal salivaire et l'est d'une doute par rapport
à son union intime avec une partie des
parois de ce conduit qu'on eût beaucoup de
peine pour en faire l'extraction, quoique
l'incision fut assez grande relativement à son
volume.

Il ne suffisoit pas d'avoir fait l'extraction
de cette pierre, il falloit encore rendre la plaie
fistuleuse, et selon Ambroise Paré la coutume

+ cette pierre étoit de la grenouillette
nircha.

le kiste est
l'argentine n'est
jamais bête que dans
l'imagination de
l'auteur. la pierre
dans la forme qu'elle
a de celle d'un grain
d'argente non qu'elle
soit plus petite
qu'elle n'est à l'ordinaire
de l'argentine du canal
salivaire pour son
volume. une pierre
fistuleuse à son point
cigué à son point
de volume, et à la profondeur du kiste qu'elle occupe. l'argentine, la pierre faite sur une pierre même, nouvelle conservée
plusieurs années sans se corrompre à la suite.

actuel étoit le seul moyen d'y parvenir:
aussi M^r. Sabatier suivit-il le précepte
de ce grand Chirurgien qui tient souvent
le langage de l'expérience: cependant
lorsqu'elle n'est pas fondée sur la raison,
elle nous égare souvent, comme on le
verra dans la suite de la Mémoire. Je ne
connoissois pas encore le passage de la ~~laine~~
Célebre Chirurgien, et c'en fut étonné la
raison qui me faisoit préférer l'action
des fibres de la plaie à l'action du feu;
mais M^r. Sabatier m'opposant son
sentiment qui étoit conforme à celui
d'Ambroise Paré; je n'hésitai pas d'y
souscrire et le cautère actuel fut appliqué
cinq heures après l'opération. L'écume
étant abrusquée par la cautère ne tendit
pas à se détacher, et la réunion fut faite
en peu de jours.

Le malade a joui depuis cette opération
d'une parfaite santé, et ce n'est qu'en
commencement de juillet de cette année, trois
mois après la guérison, que les accidents
se sont élevés. (Je ne puis dire que les accidents
se soient élevés, car ils ont été prévus, et on les a évités.)



D'une nouvelle pierre se sont manifestées; mon premier soin fut d'examiner la grande maxillaire qui étoit beaucoup augmentée et les circonstances étoient les mêmes que dans le premier cas. Je n'eus pas de peine à rencontrer le corps étranger que j'avois déjà soupçonné: Le Malade en parut alarmé, mais je le rassurai en lui faisant comprendre les moyens que ^{je me proposais d'employer} ~~j'employais~~ pour prévenir le retour de sa maladie.

avant de décider l'opération que j'ai faite, je crois devoir exposer les raisons qui m'ont fait rejeter le cautère actuel comme ^{un moyen} ~~un remède~~ inutile.

Après. quel inconvénient j'avois observé dans la première opération que l'action du feu, en racourcissant les parties, ^{et en les rendant plus denses} avoit produit une obstruction parfaite du canal salivaire, et la glande augmentant de volume, ne diminuant que la langue s'élève, commençant à se détacher. Les moyens que la nature employoit pour se débarrasser de ces parties mortes et des autres corps étrangers, ne différoient en rien de ceux qu'elle employe

tous les jours pour soustraire du corps tout
ce qui peut nuire à ses fonctions. La
salive ^{coûte} abondamment, lorsque l'oscarre
commence à se détacher, et le pince se
rapprochoit de plus en plus de la circonférence
au centre, moins pour former une cicatrice que
la réunion des bords de la plaie: et l'on n'en
sera pas surpris si l'on fait attention que les
téguments sont plus lâches sous la langue que
partout ailleurs. Il est certain que le pince en
se rapprochant comme je viens de le dire, avec
autant de facilité, n'auroit pas manqué de
boucher entièrement l'orifice du canal, si la
salive qui couloit continuellement ne s'y étoit
opposée: mais est-ce sur la quantité de cette
liqueur que doit être pris d'étendue de la
fistule? Je ne crois pas, et voici les raisons
qui m'obligent de penser ainsi. qu'on se
représente le canal salivaire ayant dans l'état
naturel une ligne de diamètre, que son
étendue en longueur ou due à la quantité
de salive qui le traverse, qu'on considère
ensuite le même conduit ayant acquis dip

l'autre de fois de grandeur ordinaire par la néphre
d'une pierre qui existe depuis nombre d'années
et l'on aura un parfait tableau de la
maladie, dont il s'agit dans le mémoire.
Mais si l'on fait l'extraction du corps
étranger, et qu'on observe ce que produira
l'action du feu, l'on verra que le canal
salivaire ne pourra jamais reprendre son
premier état, que la peau se détachant facilement,
se formera seule l'orifice de la fistule, et le
volume de la salive qui coulera de la grande
maxillaire, limitera la grandeur de cette
ouverture. Le canal salivaire restant, ^{et toujours dilaté} comme
~~un vaisseau qui~~ servira de dépôt à cette
humour, et pourra donner lieu à la forma-
tion d'une seconde pierre et est précisément
ce qui est arrivé au ^{N^o} Bergeron. Quel est
donc le moyen qu'on doit employer pour
prévenir le retour de la maladie? il est
simple d'après l'exposé que nous venons
de faire; il s'agit de rendre l'orifice de la
glande, non relatif à la quantité de salive
qui vient de la grande maxillaire, mais

au contraire proportionné à la grandeur
acquise du canal salivair; Je crois que
nous avons assez prouvé combien le feu dans
cette circonstance est un remède inutile, pour
nous y arrêter davantage, et le moyen que
nous avons suivi et que je vais décrire me
paroît s'enporter beaucoup sur lui puisque
l'expérience parle en sa faveur. J'avois lu
avec attention le mémoire de Mr. Louis, sur
les maladies des glandes salivaires, et ses
idées sur la grandeur de l'incision du
canal dans la glande étoient trop conformes
à celles que j'avois conçues pour ne pas les
adopter. Je crois dit Mr. Louis, avoir prouvé
par la raison et par l'expérience que dans les
cas simples et ordinaires une petite incision
ne s'est communément qu'à une cure
palliative de très courte durée, et que pour
prévenir le renouvellement de la maladie, il
faut si l'on a recours à l'instrument tranchant
que l'incision soit aussi étendue que la
tumeur, et il n'y a, continue-t-il, aucun
danger de la prolonger ainsi, Le précepte



de M^r Louis Diète par l'observation me
rassura sur le moyen opératoire que j'avois
prémedité et voici comment je fis cette
opération.

Après plusieurs tentatives je parvins à
introduire l'extrémité d'un fil d'argent dans
le trou fistuleux de l'étendue seulement d'une
ligne, et en soulevant le petit stilet, je
divisai et orifile avec la pointe de mon
bistouri afin de pouvoir me servir d'une
petite sonde canelée pour prolonger l'incision
du canal; je portai ensuite avec facilité
celle-ci jusques sur la glande maxillaire,
et à l'aide de cet instrument je divisai
le conduit le plus avant qu'il me fut possible.
Je fus surpris de voir que cette dernière
incision fut suivie d'une très grande quantité
de pus bien conditionné, et avec d'autant plus
de raison qu'aucun signe n'en avoit
caractérisé l'existence, et j'attendis l'issue
de cette matière purulente pour faire la recherche
de la pierre. Je la sentis très distinctement
au fond du canal près la glande, et je ne pus

entraînés avec l'extrémité de la sonde que
des fragmens, tant elle adhéroit aux parois
de la conduit. persuadé que la suppuration
s'en détacherait, j'aimai mieux soumettre son
expulsion aux forces de la nature, que de
déchirer des parties qui auroient pu donner
lieu à des accidens funestes pour le malade;
je lui fis connoître l'avantage qu'il retireroit
de le retenir, afin qu'il ne se refusât
pas à l'usage des cataplasmes que
j'appliquai sur la glande même, et aux
injections d'eau de guimauve que je faisois
quatre ou cinq fois par jour. La suppuration
fut très abondante comme je l'avois prévu
et je ne manquai jamais d'ébranler la
pierre avec l'extrémité de la sonde, lorsque
je faisois des injections. Elle se détacha
le deuxième jour de l'opération et sortit
avec la plus grande facilité. Son volume
égalait celui d'un Noyau de cerise

et sa figure étoit absolument semblable
à un maron couvert de sa colle et armé
de tous ses dards. Enfin la suppuration
diminua de jour en jour ainsi que la glande
et le malade fut parfaitement guéri en
douze jours.

L'extraction de la pierre n'étoit qu'une
seule partie de l'opération, et il en restoit
une autre plus intéressante pour le malade;
c'étoit de rendre l'orifice fistuleux relatif,
non à la quantité de salive qui le traversoit
comme je l'ai déjà dit, mais au contraire
à la grandeur acquise d'un ^{une portion} canal salivaire.
Le feu me paroisoit un remède ^{essentielle} infidèle, et
quand bien même j'aurois ignoré les raisons
que j'ai rapportées pour prouver son peu
d'efficacité dans le cas ci, le retour seul
de la maladie étoit un motif plus que
suffisant pour m'autoriser à ne pas
m'en servir.

Je n'eus pas de peine à remplir cette

et pour l'enlever les voyez
la pierre

Dernière indication; l'incision étoit très
grande comme le recommande M. Louis —
et il ne falloit qu'empêcher la réunion
des parties. J'introduisis dans la plaie le
plus avant possible l'extrémité d'une
appareille et écartant ensuite cet
instrument, je lui faisois faire
fonction de dilatateur. J'avois soin de
faire de petits mouvements de rotation
et me procurer par le moyen, un orifice
fistuleux aussi grand que je le souhaitois. etc.
J'ai suivi le même procédé jus qu'à
parfaite guérison, et je puis assurer que
depuis deux mois que le malade est guéri,
l'ouverture de la plaie n'est point diminuée,
et l'introduction de l'extrémité de la pince
est aussi facile aujourd'hui que quinze
jours après l'opération; il y a plus,
la glande semble diminuer beaucoup
de son volume pour reprendre celui
qu'elle avoit il y a quatorze ans.

~~Nécessaire~~ La nature

~~Je N'ignore pas que la nature qui~~
se hâte toujours à remettre les choses dans
l'état naturel, ^{se met} ~~se met~~ dans la suite
retrécit le trou fistuleux: mais si l'on
fait attention que la Cicatrice est parfai-
tement faite, et que le malade a soin
de faire des injections tous les matins,
avec une seringue d'argent dont le siphon
est proportionné à l'étendue de l'ouverture,
on n'aura de crainte que celle-ci ne
diminue; d'ailleurs le malade regarde
cette sujétion, comme bien peu de chose
en comparaison des accidens auxquels
le retour de la maladie peut s'exposer,
et il s'en est fait une habitude qui est
peut être moins désagréable que certaines
qui lui sont communes avec tout le monde.



